

## *Angèle Delaunois: lauréate du Prix du Gouverneur général du Canada*

---

• Jean-Denis Côté •



***Summary:** In this interview, Angèle Delaunois, a 1998 Governor's General Award Winner, reflects upon her literary career. She attempts to define the specificity and present state of children's literature in Québec, and insists that authors and publishers should advocate high literary and linguistic standards.*

***Résumé:** Dans cette entrevue, Angèle Delaunois, lauréate du Prix du Gouverneur général du Canada en 1998, retrace les grandes étapes de sa carrière littéraire. Elle tente de cerner la spécificité de la littérature pour la jeunesse et insiste sur la nécessité d'exiger de la part des auteurs et des éditeurs le maintien d'un très haut niveau de qualité littéraire.*

L'écrivaine Angèle Delaunoy, Française d'origine et immigrée au Québec depuis 1968, a remporté le Prix du Gouverneur général du Canada, édition 1998, dans la catégorie «texte» en littérature jeunesse pour son recueil de nouvelles *Variations sur un même «t'aime»*<sup>1</sup>. Elle était présente lors du dernier Salon du livre de Montréal<sup>2</sup> et m'a accordé une entrevue. Elle y aborde sa relation à l'écriture, son travail de direction littéraire et d'édition, ainsi que les activités de promotion auxquelles elle a participé. Elle partage aussi avec nous ses positions sur la dynamique du champ de la littérature jeunesse.

### La relation à l'écriture

**Jean-Denis Côté:** *Angèle Delaunoy, quand avez-vous commencé à écrire de la fiction?*

**Angèle Delaunoy:** C'est récent. J'ai eu plusieurs carrières avant d'arriver à l'écriture. J'ai été professeur d'arts plastiques pendant de longues années, entre autres chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières où j'ai fait mes études. Je suis arrivée à Montréal en 1981 et je me suis impliquée dans un mouvement de protection du consommateur. J'ai dirigé des dossiers sur les jouets et sur les livres avec *Protégez-vous/Protect Yourself* et c'est ce qui m'a amenée à l'écriture. Tout ce qui était publié en littérature jeunesse se retrouvait sur mon bureau. À force de lire des livres pour les jeunes, je me suis dit que ce serait peut-être une bonne idée d'en écrire. J'ai débuté en écrivant des documentaires<sup>3</sup>. Ensuite, j'ai abordé la fiction.

**J.-D.C.:** *Parlez-nous un peu de votre recueil *Variations sur un même «t'aime»*.*

**A.D.:** *Variations* est un recueil de neuf nouvelles, articulées autour de l'amour. Chaque nouvelle illustre un sentiment différent qui touche à l'amour. Il y a la séduction, la compassion, la haine, l'amour fou, le chagrin, la trahison, la tendresse, le bonheur et l'amitié. Chaque nouvelle m'a été inspirée par des jeunes qui m'entourent et par des petits événements de la vie quotidienne. Tous les héros sont des adolescents. Le créneau d'âge est large, assez varié. Ça va de 14 à 18-19 ans. C'est une écriture très classique, très émotive. *Variations* est mon deuxième livre de fiction.

**J.-D.C.:** *Lorsque vous écrivez, y a-t-il des moments d'angoisse?*

**A.D.:** Oui, absolument! Je suis habitée par le doute du début à la fin. Je n'ai pas de recul critique par rapport à ce que j'écris. Je trouve très reposant le fait d'avoir un directeur littéraire qui va me dire: «Là, ça marche, là, ça ne marche pas, reprends tel passage.» Quelqu'un, donc, qui va vraiment me donner une nouvelle lecture de mon livre. Je suis très tatillonne en ce qui concerne mon écriture. J'ai des tics ridicules. Par exemple, écrire toujours à l'encre la première version. Ou encore, faire le grand ménage de la maison au complet pour éviter de me mettre à écrire. C'est idiot, car je sais bien que je triche.

**J.-D.C.:** *Avez-vous déjà été victime de censure? Vous autocensurez-vous?*

**A.D.:** Non, je n'ai jamais été victime de censure. Mais lorsqu'on écrit pour la

jeunesse, il y a des limites. On ne peut pas aller trop loin. Cela se situe sur le plan des valeurs véhiculées. Comme directrice littéraire, je n'accepterais pas un manuscrit complètement négatif ou bien un héros malhonnête, vraiment noir. Je crois que nous avons une responsabilité importante: nous ne devons pas tuer l'espoir chez les jeunes. Nous devons au contraire le faire vivre. Il doit toujours y avoir une ouverture vers la lumière, vers quelque chose de pur. C'est sur ce plan que je situe ma propre autocensure. Dans *Variations sur un même «t'aime»*, j'ai abordé des sujets risqués: l'érotisme, la mort. L'important, c'est que l'optique générale reste très respectueuse du jeune lecteur. En littérature jeunesse, on ne peut pas se permettre tout ce que l'on peut faire en littérature adulte.

**J.-D.C.:** *La nouvelle «Aïcha» n'est-elle pas tout de même critique par rapport à la religion musulmane?*

**A.D.:** Je ne pense pas avoir posé un jugement critique sur la religion comme telle. «Aïcha», c'est un témoignage qui m'a été confié. Je n'ai rien inventé. Une jeune femme m'a raconté comment elle avait été mariée. Les écrivains sont là pour témoigner et j'ai témoigné de cette réalité qui existe encore. Pourquoi n'en parlerions-nous pas?

**J.-D.C.:** *Retravaillez-vous beaucoup vos textes?*

**A.D.:** Ah oui! À un moment donné, je me fixe une limite, car je ne suis jamais contente. Il faut arrêter, puisqu'à force de corriger, on enlève toute la fraîcheur à un texte. Certains de mes textes sont davantage peaufinés que d'autres.

**J.-D.C.:** *Combien avez-vous fait de versions pour Variations?*

**A.D.:** C'est difficile à dire. Comme ce sont des nouvelles, certaines m'ont demandé plus de travail que d'autres. On le sent dans l'écriture. Par exemple, j'ai étiré la conception de la nouvelle sur le bonheur, «Le roi Arthur», sur une période de deux mois. Je l'ai polie, j'ai changé des mots, je me sentais très bien dans l'environnement que j'avais créé. J'ai fait durer le plaisir. J'ai changé la fin au moins dix fois! Je savais ce que je voulais dire, mais je n'arrivais pas à l'exprimer. Alors, j'ai modifié le texte jusqu'à ce que j'arrive à un résultat satisfaisant. À l'inverse, «Un cadeau pour Sarah» a été écrite dans la fureur et le chagrin. Je n'ai pas été capable de la retravailler. Sur le plan de l'écriture, c'est sans doute celle qui est la moins polie. Mais comme je l'ai écrite en pleurs, je suis sûre que l'émotion passe. D'après ce qu'on m'en dit, elle suscite beaucoup de réactions.

**J.-D.C.:** *Vous venez de remporter le prix littéraire le plus prestigieux au Canada<sup>4</sup>. Cela change-t-il quelque chose?*

**A.D.:** Je suis très honorée d'avoir reçu le Prix du Gouverneur général du Canada. Pour un auteur, c'est un événement inoubliable. Je suis d'autant plus heureuse qu'il m'a été décerné pour un livre qui n'est pas facile, qui est complexe, tant sur le plan de l'écriture que sur celui des thèmes abordés. J'ai reçu d'autres prix pour certains de mes documentaires et j'ai aussi été finaliste

en 1998 pour le Prix Christie (pour *La Chèvre de Monsieur Potvin*<sup>5</sup>). Vous savez, le travail d'écrivain en est un de solitaire. Nous sommes seuls, enfermés dans notre bulle et tout d'un coup, quand on gagne un prix comme celui-là, nous nous retrouvons sous les feux de la rampe. C'est à la fois très excitant et très dérangeant. Mais c'est un beau *feeling* puisque ça me donne beaucoup d'énergie pour continuer. Je me sens rassurée par le choix de mes pairs. Cela m'aide à maintenir une certaine confiance en moi. J'en ai besoin. Le contact avec les autres lauréats a été aussi très enrichissant. J'ai eu l'impression d'appartenir à une grande confrérie, à une belle continuité, de parler avec des gens qui vivaient l'écriture comme je la vis, qui avaient la même passion et la même exigence. Des gens que je n'aurais probablement jamais rencontrés autrement. C'était formidable.

**J.-D.C.:** *En parlant d'écriture, qu'est-ce qui fait qu'un texte appartient à la littérature jeunesse?*

**A.D.:** En fait, il y a plusieurs façons d'écrire pour les jeunes. On n'écrit pas de la même façon pour les petits de quatre à cinq ans que pour ceux de huit à dix ans ou pour les adolescents. Ces niveaux de lecture, qu'il faut impérativement respecter, sont contraignants pour les auteurs. Si l'on écrit pour les petits, il faut moins de personnages, une action plus simple, des lieux moins nombreux et une histoire très linéaire. Au fur et à mesure que les jeunes acquièrent des connaissances et développent leur faculté d'abstraction, on peut complexifier les choses. Quand on arrive à la littérature pour les adolescents, il n'y a presque plus de marge. On peut les rejoindre en utilisant des effets de style assez semblables à ceux de la littérature adulte, mais il faut surtout les rejoindre dans ce qui les touche, dans ce qui les intéresse.

**J.-D.C.:** *Écrivez-vous également pour les adultes?*

**A.D.:** J'ai écrit un livre pour les adultes, en collaboration avec Francine Allard: *Baby-boom blues*<sup>6</sup>. Ce n'est pas une biographie classique, mais plutôt un échange de souvenirs assez humoristiques sur les petits et grands événements de notre enfance. Nous avons fait une sorte d'étude comparative sur son enfance à Verdun et sur la mienne à Gennevilliers. Nous sommes nées toutes les deux après la guerre, en banlieue des deux plus grandes villes francophones de l'époque, Montréal et Paris. Nous avons comparé comment ça se passait ici et là-bas. Nous avons eu un plaisir fou à écrire ce livre. Une belle histoire d'amitié.

**J.-D.C.:** *Qu'est-ce qui est le plus difficile: écrire pour les adultes ou pour les jeunes?*

**A.D.:** Je trouve qu'écrire pour les jeunes est très exigeant. Pour les adultes, on peut développer un style et s'en tenir à cela. Même si on ne fait pas l'unanimité, on peut quand même espérer rejoindre un certain public de la «même race» que soi. Mais pour les jeunes, c'est une autre histoire. Comme je le disais précédemment, nous avons à respecter des créneaux d'âge qui influencent beaucoup notre façon d'écrire, surtout si nous voulons diversifier notre pro-



*Les Trois Petits Sagouins, de Angèle Delaunoy,  
illustré par Philippe Germain (Éditions Pierre Tisseyre)*

duction. Ce n'est pas vrai que la littérature jeunesse, comme on le croit souvent, est une sous-littérature pour les auteurs adultes ratés. N'écrit pas pour les jeunes qui veut, cela me semble évident. Lors de mon discours de réception au Conseil des Arts, j'ai mis l'accent là-dessus et je vais en faire mon cheval de bataille. Les auteurs de littérature jeunesse ne sont pas encore considérés comme ils devraient l'être. Pourtant, nous avons l'immense responsabilité de former les lecteurs de demain.

**J.-D.C.:** *Quels sont vos projets d'écriture?*

**A.D.:** J'ai plusieurs projets. Tout d'abord, je veux continuer à écrire ce que j'appelle des «contes coquins» qui actualisent et bousculent certains contes classiques. Actuellement, j'en ai écrit deux: *La Chèvre de Monsieur Potvin* (pastiche de celle de Monsieur Daudet) et *Les Trois Petits Sagouins*<sup>7</sup> (pour régler un vieux compte avec *Les Trois Petits Cochons*). Celui que je veux écrire pour le printemps s'appellera *Junior Poucet*. Il s'agit d'une adaptation très libre du *Petit Poucet*. Le thème, bien sûr, ce sont les enfants qui perdent sans cesse leurs affaires. Je termine également un conte classique, *Le Papillon des neiges*, qui met en scène un roi triste, une princesse qui n'aime pas l'hiver et une magicienne qui essaie d'arranger les choses. C'est une jolie histoire où j'essaie d'exploiter au maximum ce que j'appelle la «poésie du froid».

Comme autre projet, j'aimerais écrire un second recueil de nouvelles pour les adolescents, à caractère fantastique celui-là. J'ai déjà plusieurs squelettes de textes dans mes dossiers. J'aimerais aussi écrire deux romans: l'un sur une confrontation culturelle et l'autre ayant pour thème la prostitution infantile. Mais je ne suis pas pressée. Tout cela doit mijoter longtemps dans ma tête avant de voir le jour.

**J.-D.C.:** *Quelles sont les qualités d'un bon roman?*

**A.D.:** Il y en aurait long à dire là-dessus. Tout d'abord, il faut que ce soit bien écrit. Que l'auteur imprime sa personnalité dans ses mots! Un roman, ce n'est pas seulement une histoire qui est racontée mais aussi quelqu'un qui la raconte. Cela doit se sentir. Les romans ne sont pas des Big Mac, tous interchangeables. Ensuite, il faut qu'il soit original. Comme partout, il y a des modes en littérature jeunesse et on rencontre souvent les mêmes thèmes. Les auteurs doivent faire l'effort de renouveler leurs thématiques. Il faut aussi, bien entendu, que le roman soit bien adapté au public qu'il vise et que l'auteur ne dérape pas d'un créneau à l'autre. Je dirais qu'en littérature jeunesse, ce sont les trois pivots importants.

**J.-D.C.:** *Quels sont les écrivains qui vous ont influencé?*

**A.D.:** Deux écrivains me suivent depuis mon adolescence. Je les relis fréquemment. Il s'agit de Jean Giono et de Colette. Leur écriture est sensuelle, leurs images sont riches, pleines de sens pour moi. Bien sûr, j'aime Gabrielle Roy (on compare souvent ma façon d'écrire à la sienne) et Gilles Vigneault, que je relis souvent avec plaisir sans me lasser. Alexandra David-Neel est un personnage qui me fascine, autant dans ce qu'elle a écrit que dans ce qu'elle a vécu. C'est un peu mon modèle. En littérature jeunesse, j'avoue que j'aime beaucoup Daniel Pennac et Daniel Sernine. Ce sont tous deux de grands auteurs ayant une imagination extraordinaire et une grande rigueur dans la construction des textes.. Depuis quelques années, j'aime beaucoup lire des biographies de personnages historiques célèbres.

**J.-D.C.:** *Y a-t-il des valeurs que vous cherchez à transmettre?*

**A.D.:** Oui, c'est évident. Je suis une optimiste. Je trouve que la vie est belle, qu'on peut trouver la sérénité, la paix, la joie, dans un tas de petites choses de la vie. Je pense que cela transparaît dans mon écriture. Je ne crois pas que le monde soit aussi pourri qu'on veut bien le dire. Les jeunes autour de moi se débrouillent assez bien. Beaucoup de possibilités et de choix leur sont offerts. Il suffit de voyager un peu pour constater à quel point nous sommes gâtés ici. Nous avons différentes lectures de la société. Bien sûr, la vie nous apporte aussi des épreuves. Nous devons traverser la maladie, la mort de nos proches. Mais tout cela fait partie d'un tout. Ce que je tente de promouvoir comme valeurs premières, ce sont l'espoir et la compassion.

**J.-D.C.:** *Si ce que vous écrivez avait une fonction utilitaire, quelle serait cette fonction?*

**A.D.:** Avant tout, j'écris des livres pour que les gens aient du plaisir à me lire. Comme j'utilise un vocabulaire assez complexe, une fonction utilitaire indirecte pourrait être de développer celui de mes lecteurs. J'aime croire aussi que je peux susciter chez eux une certaine forme de réflexion.

**J.-D.C.:** *Qu'est-ce qui va vous chercher lorsque vient le temps d'inventer une histoire?*

**A.D.:** C'est variable. Parfois, une image me frappe, s'impose à mon imagination. Dans certains cas, c'est une phrase qui me poursuit, qu'il faut absolument

que je place quelque part pour m'en débarrasser. Quelquefois, c'est une réaction émotive. Je vous disais tantôt que j'avais envie d'écrire un roman sur la prostitution infantile. Cette idée m'est venue à la suite d'un reportage que j'ai vu à l'émission *Le Point* à la télévision de Radio-Canada. Une gamine de treize ans y racontait comment et pourquoi elle se prostituait. On y voyait également un type qui racontait sans pudeur venir en République Dominicaine pour sauter impunément des petites filles de douze ans. S'il avait fait la même chose dans son pays, il aurait passé le reste de sa vie en prison. Ce reportage m'a beaucoup choquée. C'est comme ça que j'ai eu l'étincelle pour cette histoire que je vais sûrement écrire un jour. Dans ce cas-là, c'est vraiment l'émotion qui m'a fait réagir.

**J.-D.C.:** *Quand vous lisez des histoires, ce sont les émotions qui vous frappent?*

**A.D.:** Quand je lis une histoire, je suis sensible aux mêmes choses qu'à celles que j'écris. J'aime les images, les mots employés par l'auteur et les émotions qu'il me communique. Je suis une bonne lectrice. Comme je lis beaucoup, il faut vraiment que ces trois éléments soient présents dans un livre pour que celui-ci se démarque des autres et entre ainsi dans le cercle de mes familiers.

### **Les activités de promotion**

**J.-D.C.:** *Avez-vous déjà participé à des tournées dans les écoles?*

**A.D.:** Oui. En avril dernier, j'ai participé à la tournée «Idélire» organisée par Suzanne Nepveu en Colombie-Britannique<sup>8</sup>. J'ai vraiment été impressionnée. Je ne savais pas qu'il y avait autant de francophones à l'autre bout du Canada. J'ai rencontré des jeunes qui étaient dans des classes d'immersion et qui s'exprimaient très bien en français. Au Québec, je participe à la tournée des écrivains dans les écoles et à la tournée «Lire dans l'Île». C'est toujours très stimulant de voir les petites frimousses qui posent des questions. Nous faisons quelquefois des rencontres très émouvantes. Par contre, c'est exigeant et assez fatigant physiquement.

**J.-D.C.:** *Aimez-vous une activité de promotion telle que le Salon du livre? Vous avez gagné le prix du Gouverneur général du Canada. C'est donc un peu particulier cette année.*

**A.D.:** Bien sûr que j'aime tous les Salons du livre. C'est vrai que cette année, c'est très spécial pour moi. Le Salon du livre de Montréal est une superbe leçon d'humilité. Il y a tellement d'auteurs qui viennent de partout que cela nous remet à notre vraie place. Quand je sors du Salon du livre, je suis vraiment redescendue sur terre.

### **Le travail de direction littéraire et d'édition**

**J.-D.C.:** *Parvenez-vous à vivre de vos droits d'auteur?*

**A.D.:** Bien sûr que non. Je suis également directrice littéraire aux Éditions Pierre Tisseyre. Auparavant, j'étais directrice de plusieurs collections aux



*Nanook et Naoya, les oursons polaires, de Angèle Delaunois, photographie par Fred Bruemmer (Héritage jeunesse)*

Éditions Héritage. Très peu d'écrivains parviennent actuellement à vivre de leur plume. Ceux qui ont 30 ou 40 titres à leur catalogue s'en tirent un peu mieux. Écrire est une vocation. Il ne faut pas s'embarquer là-dedans avec l'idée de devenir riche un jour. C'est une illusion!

**J.-D.C.:** *Étant donné que vous êtes directrice littéraire chez Pierre Tisseyre, pourriez-vous nous parler de votre travail?*

**A.D.:** Pierre Tisseyre a fondé sa maison d'édition il y a 50 ans; c'est une des plus anciennes au Canada. Monsieur Tisseyre était un classique. Il écrivait très bien, avec beaucoup d'élégance. Cette tradition de classicisme s'est poursuivie jusqu'à nos jours et je suis là pour la continuer. Cela me convient très bien d'ailleurs, car je considère qu'en littérature jeunesse, il y a eu passablement de laisser-aller ces dernières années. Je dirais qu'il faut remonter sensiblement le niveau et arrêter de prendre les enfants pour des imbéciles. Actuellement, la littérature jeunesse est visuellement très belle; mais disons que, concernant les textes, cela laisse parfois à désirer. Je ne crois pas que l'on doive écrire comme on parle. Je suis en réaction contre cette facilité.

Mon travail d'édition consiste à réceptionner les manuscrits. Je les fais circuler ensuite dans le comité de lecture qui fait le travail de déblayage. Puis, je lis les manuscrits qui me sont recommandés et je travaille avec les auteurs sélectionnés. Je choisis également les illustrateurs et je travaille avec eux. Il est très important qu'il y ait une belle chimie entre l'auteur et celui qui donne corps à ses personnages. Je m'implique aussi beaucoup dans la création d'outils pédagogiques efficaces pour faire entrer nos livres dans les classes.



**J.-D.C.:** *Combien y a-t-il de personnes dans le comité de lecture?*

**A.D.:** Il y en a trois, parfois quatre. Deux d'entre elles travaillent ensemble. Lorsqu'on ne parvient pas à obtenir un consensus au premier niveau, on fait circuler le manuscrit au deuxième niveau. Ensuite, il y a moi. J'essaie de donner une réponse aux auteurs à l'intérieur d'un délai de deux mois. Je trouve inadmissible que certains éditeurs fassent attendre leurs auteurs un an ou deux. Ce n'est pas rare. Même si le manuscrit n'est pas bon, il faut tenir compte de plusieurs choses. Quelqu'un qui prend la peine d'écrire un livre, de le dactylographier et de l'envoyer à un éditeur a droit au respect.

Le travail éditorial avec l'auteur est important. Il est rarissime qu'un manuscrit soit prêt immédiatement pour publication. Mon rôle consiste à donner une nouvelle vision du texte. Je travaille à la fois avec des critères objectifs (sur la forme) et avec des critères subjectifs (sur le fond). Il faut surveiller toutes les étapes de la production: les épreuves, les bleus<sup>9</sup>, les couvertures, les communiqués de presse, le catalogue ... Tout cela est très complexe.

**J.-D.C.:** *Est-il déjà arrivé qu'un auteur refuse de retravailler son texte?*

**A.D.:** Oui, cela peut arriver. Je n'impose rien à l'auteur. Je lui fais des suggestions. Certains ne veulent pas retravailler les textes. C'est leur choix et ils ont le droit d'avoir une autre vision que la mienne. L'auteur a toujours le dernier mot. Je ne suis pas infallible. Par contre, si je juge que sa version finale n'est pas d'un niveau suffisant, je me réserve le droit de la refuser. Il peut donc la récupérer et la faire publier ailleurs.

**J.-D.C.:** *Quels sont vos projets en tant que directrice littéraire?*

**A.D.:** Actuellement, je planifie la production littéraire de 1999. Nous prévoyons une trentaine de titres. L'échéancier est presque complet. Nous devons impérativement travailler six à huit mois à l'avance. Je suis contente d'avoir un peu de marge. Cela me permet de donner des délais plus confortables aux illustrateurs et aux auteurs.

**J.-D.C.:** *Vous semblez être très critique par rapport à ce qui se publie en littérature jeunesse.*

**A.D.:** J'ai la réputation d'être très perfectionniste. Certains livres ne devraient pas être publiés. Ils sont mal foutus. En littérature jeunesse, on voit actuellement des choses qui n'ont pas de sens. Pour le primaire, certains éditeurs ne publient que des livres écrits au présent. Une action qui se poursuit sur plusieurs semaines, plusieurs jours, doit être écrite au passé. Sinon, comment les enfants vont-ils apprendre à utiliser les temps du passé? Il y a aussi les phrases courtes: pas plus de sept mots, pas de propositions relatives, pas de mots difficiles. C'est réducteur au possible et on se retrouve avec des jeunes qui ont un vocabulaire appauvri, qui ne savent pas faire des phrases ou utiliser le vouvoiement.

On rencontre, en littérature jeunesse, le même phénomène que partout ailleurs. Le contenant est très beau, très soigné, mais le contenu laisse à

désirer. Nous vivons dans la société de l'apparence. C'est consternant de ne pas mettre les priorités aux bonnes places. Pourquoi aller toujours vers la facilité?

**J.-D.C.:** *Les professeurs qui veulent initier leurs élèves anglophones à la langue française ne devraient-ils pas disposer de livres écrits au présent parce qu'ils sont plus accessibles?*

**A.D.:** Je ne suis pas d'accord avec cela. Nous utilisons constamment les temps du passé, dans la conversation, à la radio, à la télévision, dans les journaux. Les anglophones doivent l'apprendre aussi. Il ne faut pas abaisser le niveau général parce qu'il y a quelques personnes qui ont de la difficulté à comprendre. Dans les classes d'immersion, il faut évidemment tenir compte du niveau de compréhension des élèves; mais c'est au professeur d'évaluer les besoins réels de sa classe et de faire des choix en conséquence. Beaucoup de matériel pédagogique leur est maintenant proposé et leur permet d'utiliser correctement les livres.

**J.-D.C.:** *Robert Soulières me mentionnait qu'il constatait une baisse des tirages en littérature jeunesse depuis quelques années. Faites-vous la même constatation?*

**A.D.:** Il y a plus d'éditeurs jeunesse qu'auparavant et, par le fait même, plus de publications. Il y a donc un fractionnement du marché. Il ne faut pas oublier non plus que l'espace d'entreposage des livres coûte cher. Avec les nouvelles techniques d'imprimerie, il est possible de réimprimer un livre dans un délai de deux à trois semaines. C'est ce qui explique que les tirages sont moins élevés. Chez Tisseyre, nous avons un fonds de classiques qui sont constamment réimprimés.

**J.-D.C.:** *Pourriez-vous nommer quelques titres?*

**A.D.:** *Le Don, Aller Retour, Le Visiteur du soir, Émilie de la Nouvelle Lune, Journal d'un rebelle*<sup>10</sup> ... pour ne citer que ceux-là.

**J.-D.C.:** *Avez-vous l'intention de produire des fiches pédagogiques chez Tisseyre?*

**A.D.:** Oui, c'est une nécessité, car nos livres sont encore trop peu nombreux dans les écoles. D'après une petite enquête que j'ai faite, dans 85 % des cas, les lectures obligatoires qui figurent sur les listes dans les écoles secondaires proviennent de France. Les professeurs nous réclament du matériel pédagogique qui leur permettra de travailler les livres dans leur classe. Nous allons donc commencer par la collection «Sésame». J'ai fait des essais avec *Les Trois Petits Sagouins* et ça marche très bien. Nous travaillons dans le même sens que les professeurs. Ces fiches leur permettent de dégager du temps et de l'utiliser à autre chose.

**J.-D.C.:** *Tout cela dans le but de combler la faille dont vous nous avez parlé précédemment?*

**A.D.:** Exactement. Ces cahiers pédagogiques sont complets. Il y a des activités avant, pendant et après la lecture. Ils disent comment utiliser le livre, comment gérer les personnages, comment faire comprendre les mots ou les pas-

sages difficiles, comment s'assurer que l'enfant a bien compris le déroulement de l'histoire. Ils doivent être mignons et amusants. On permet au professeur de photocopier les pages et de choisir telle ou telle activité. Les enfants écrivent directement sur les pages. Ainsi, ils n'auront plus à trimballer des tonnes de matériel dans leur cartable. Tout le monde y gagne.

**J.-D.C.:** *La courte échelle est un acteur important dans le champ de la littérature jeunesse. Comment expliqueriez-vous cela?*

**A.D.:** Il s'agit d'un marketing très intelligent. J'ai déjà entendu Bertrand Gauthier dire que pour chaque dollar investi dans l'édition, il fallait investir un dollar dans la publicité. À la longue, ce raisonnement s'est avéré très payant. La courte échelle a une bonne longueur d'avance. Tout le monde essaie de les rattraper.

**J.-D.C.:** *Les Éditions Héritage sont un autre joueur important.*

**A.D.:** Oui. C'est une autre approche, davantage familiale, je dirais. Chez Héritage, on fait beaucoup de traductions et d'achats de droits étrangers. Chaque maison d'édition a ses particularités.

**J.-D.C.:** *Vous êtes également publiée chez Soulières Éditeur?*

**A.D.:** C'est exact, j'ai publié *La Chèvre de Monsieur Potvin* chez Soulières. J'ai également publié chez Stanké. J'ai aussi un texte accepté chez HMH qui va être publié l'été prochain en coédition avec Hachette en France. Chez Tisseyre, j'ai publié *Les Trois Petits Sagouins* et *La Tempête du siècle*<sup>11</sup>. (Je trouvais que cette tempête de verglas que nous avons subie dans la région de Montréal nous avait amené des problèmes d'éthique et de comportements sociaux sur lesquels il fallait revenir). Je préfère publier chez plusieurs éditeurs.

**J.-D.C.:** *Pouvez-vous nous parler de la relation avec l'éditeur, vous qui avez une expérience substantielle dans ce domaine?*

**A.D.:** Il y a des relations plus chaleureuses que d'autres. Les éditeurs ne respectent pas tous leurs auteurs de la même façon. Sans citer de noms, bien des auteurs (dont je suis) ont eu des problèmes avec les stocks de livres et avec les redevances qui leur étaient dûes. Il se produit parfois des choses bizarres. On nous dit que les stocks sont épuisés, mais si nous regardons bien nos chiffres de vente, nous constatons que plusieurs centaines d'exemplaires se sont volatilisés dans la nature. Pilonnés, soldés dans certains cas. Rares sont les éditeurs qui prennent la peine d'en aviser les auteurs alors que le contrat les y oblige. Il faut être très vigilant. Ces détails gâchent parfois les relations entre les écrivains et leurs éditeurs. Je ne suis pas certaine que tous les éditeurs sont conscients que, sans les écrivains, ils seraient tous au chômage. Quelques-uns considèrent leurs auteurs comme de simples pigistes, sans plus.

**J.-D.C.:** *Selon vous, la littérature jeunesse québécoise reçoit-elle la même reconnaissance institutionnelle que la littérature adulte?*

**A.D.:** Sûrement pas. Vous n'avez qu'à regarder les suppléments littéraires de *La Presse* ou du *Devoir*. Il y a très peu de critiques en littérature de jeunesse. Ceux-ci accomplissent une tâche extraordinaire, mais on ne leur accorde pas l'espace dont ils auraient besoin pour réaliser un travail vraiment exhaustif. Pourtant, la littérature jeunesse représente plus du tiers du marché des livres. Constatez! Nous sommes loin d'avoir le tiers de l'espace consacré à la littérature dans les médias.

La littérature jeunesse n'est pas reconnue à sa juste valeur. Il y a une raison à cela. Le phénomène de la littérature jeunesse est assez récent. Il n'a pas plus de trente ans. Avant, il n'y avait pas (ou très peu) de littérature jeunesse. Il y avait des gens qui écrivaient des contes classiques, la plupart du temps assez cruels. La littérature jeunesse actuelle s'est développée, disons, dans les années 60-70. Elle est maintenant très dynamique et très vivante. Au Québec, malgré certaines critiques que j'ai émises tout à l'heure, nous avons une longueur d'avance sur tout le reste du monde francophone. Je sais de quoi je parle. C'est pourquoi il est dommage que la part qui nous est faite dans les médias soit si microscopique par rapport à l'impact que nous avons auprès du public. Notre rôle est important puisque nous avons la responsabilité de former les lecteurs de demain. Et Dieu sait qu'il y a de bons auteurs au Québec!

**J.-D.C.:** *Est-ce contradictoire de produire des œuvres d'art et d'avoir une préoccupation avouée à rechercher un certain profit?*

**A.D.:** Non, je ne trouve pas. Personne ne vit de l'air du temps. Si nous faisons les choses en accord avec notre conscience, si nous sommes respectueux de notre travail et sincères, pourquoi ne devrions-nous pas en retirer un profit quelconque? Personnellement, je n'ai pas de problèmes avec ça. Et laissez-moi rajouter que les créateurs sont presque toujours ceux qui ramassent la plus petite part.

**J.-D.C.:** *Peut-on à la fois faire de la critique et de la création?*

**A.D.:** Oui, je crois que toute forme de création doit s'accompagner d'une autocritique. Il est également important d'accepter les critiques des autres. Pour moi, un bon critique est celui qui a des connaissances différentes des miennes, un vécu autre, et qui réinvente mon travail avec sa propre personnalité. Il me donne donc une nouvelle lecture de mon œuvre. Lorsque nous posons le geste de publier un livre, celui-ci nous échappe complètement. Il appartient aux autres, comme un enfant qui se met à voler de ses propres ailes. En tant qu'auteur, nous n'avons plus de contrôle sur ce qui va se passer.

Bien entendu, il y a des critiques complètement négatives, des règlements de comptes par articles interposés. C'est difficile à avaler, mais il faut les prendre pour ce qu'ils sont. Cependant, à partir du moment où celui qui me critique est sincère, je ne vois pas pourquoi je n'accepterais pas son

opinion. Je fais moi-même des restrictions par rapport à ce que j'écris et par rapport à ce qu'écrivent les auteurs que je dirige ... alors je peux comprendre qu'on en fasse également sur ma production<sup>12</sup>.

## Notes

- 1 *Variations sur un même «t'aime»*, Saint-Lambert, Dominique et Compagnie (Héritage), coll. «Échos», 1997, 156 p.
- 2 Le Salon du livre était tenu du 19 au 24 novembre 1998 à la Place Bonaventure.
- 3 *Kotik-Le bébé phoque* et *Nanook et Naoya-Les oursons polaires*, photographies de Fred Bruemmer, Saint-Lambert, Héritage jeunesse, coll. «Histoire vraie», 1995, 48 p. Les ouvrages sont épuisés et ne seront pas réimprimés.
- 4 Rappelons que le Prix du Gouverneur général du Canada est doté d'une bourse de 10 000\$.
- 5 *La Chèvre de Monsieur Potvin*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 1997, 61 p.
- 6 *Baby-boom blues*, Montréal, Stanké, 1997, 220 p.
- 7 *Les Trois Petits Sagouins*, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Sésame», 1998, 71 p.
- 8 Lire l'article de Lucie Papineau, «Avril ... le mois du délire! Ou les auteurs et illustrateurs sur la côte Ouest», *Lurelu*, automne 1998, vol. 21, n° 2, p. 61-62.
- 9 Terme désignant la dernière version avant l'impression.
- 10 Yves Beauchesne et David Schinkel, *Le Don*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 1987, 234 p.; Yves Beauchesne et David Schinkel, *Aller Retour*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 1986, 144 p.; Robert Soulières, *Le Visiteur du soir*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 1980, 147 p.; Lucy Maud Montgomery, *Émilie de la Nouvelle Lune*, traduit de l'anglais par Paule Daveluy, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Des deux Solitudes, jeunesse», 1983 (1998), 4 tomes.; William Bell, *Journal d'un rebelle*, traduit de l'anglais par Paule Daveluy, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Des deux Solitudes, jeunesse», 1994, 274 p.
- 11 *La Tempête du siècle*, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre, coll. «Papillon», 1998, 146 p.
- 12 Parmi les critiques de *Variations sur un même «t'aime»*, mentionnons Anonyme, «L'amour avant l'âge», *Le Devoir*, les samedi 14 et dimanche 15 février 1998, p. D-1. Gisèle Desroches, «Angèle Delaunois, *Variations sur un même «t'aime»*», *Lurelu*, Printemps-été 1998, vol. 21, n° 1, p. 28. Jean-Denis Côté, «Ah! L'amour, l'amour ...», *Québec français*, été 1998, n° 110, p. 107-108. Le lecteur attentif observera que l'ordre alphabétique n'est pas respecté, et ce, au profit de la courtoisie.

---

*Jean-Denis Côté est membre du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et enseigne la littérature pour la jeunesse à l'Université Laval.*